

progressives, et opérées en des hommes de toute nation, dans ce grand centre du commerce universel, grossissent cette foule des fidèles. Des communautés religieuses d'hommes et de femmes, consacrées au besoin spirituel et matériel de l'humanité, surgissent et se perpétuent rapidement dans les principales villes. Enfin, voilà que Londres, grâce aux efforts de l'illustre Cardinal Wiseman, va voir s'élever dans son immense enceinte un autre *Saint-Pierre*, un temple catholique à dimensions monumentales. Là, comme à Rome, tous les peuples chrétiens y pourront prier chez eux.—Le jour des réparations est-il donc venu pour ce grand peuple, pour cette *Ile des Saints* ! Toujours est-il que les choses en sont là, et que de nombreux catholiques, en France surtout et ailleurs, prient depuis longtemps pour le retour de l'Angleterre à la vraie foi. Ces prières, qui oserait dire aujourd'hui qu'elles ont été vaines ? Au contraire, qu'elles continuent à s'élever vers Dieu pour un peuple si propre aux grandes choses tant du domaine de l'âme que pour l'avantage de l'ordre temporel, public et privé. En effet, quel poids puissant et protecteur l'Angleterre ne mettrait-elle pas aujourd'hui dans la balance des intérêts sociaux des peuples européens, si elle était catholique ! Au lieu de propager l'esprit révolutionnaire par ses émissaires et ses hommes d'Etat, sous le couvert du protestantisme, ce foyer trois fois séculaire de toutes les indépendances ; et par son constitutionalisme qu'elle élève presque à la hauteur d'un dogme, et dont elle fait une panacée gouvernementale sous prétexte de libérer les peuples, même ceux les moins faits pour ce régime forcé ; au lieu, disons-nous, de semer partout l'esprit d'indépendance chez les peuples, si l'Angleterre, revenue catholique, s'employait à la paix du monde en le ramenant sur ses vraies bases sociales, qui ne peuvent être retrouvées que dans le catholicisme, quel magnifique rôle il lui adviendrait dans ce grand œuvre ! Le pressent-elle ?... Ce qu'il y a de consolant c'est que la vérité sur le drame infâme que jouent en Italie la Révolution et le Piémont, commence à se faire chez le peuple anglais ; et ce, jusque dans l'enceinte de son Parlement. Espérons donc et prions, nous canadiens attachés politiquement aux destinées sociales de la nation britannique, que Dieu ajoute à toutes les forces naturelles dont il l'a douée, celles bien plus sûres que donne l'unique foi divine qu'elle a perdue.

Dans notre dernière *revue*, nous disions un mot touchant les honneurs qu'a reçus en France de la part du gouvernement l'institution anti-sociale et anti-chrétienne qu'on nomme la *franc-maçonnerie*. On ferait toute une bibliothèque des auteurs les plus graves, les mieux autorisés, les plus éclairés, qui ont mis à jour les dangers sociaux et individuels qu'ensère cette institution à mille formes, mais aboutissant à un seul but définitif, toujours proscrit jusqu'ici, avec grand droit, par la société, la politique et l'église chrétienne. Aujourd'hui, grâce toujours à l'absence ou à la confusion des principes, les princes, les chefs des nations, dans le protestantisme surtout, sont gazettés publiquement comme *francs-maçons*, ou aspirants aux mystères maçonniques. Dans le catholicisme, cette incompréhensible anomalie s'est fait remarquer assez récemment dans la famille des Buonapartes.

lorsqu'il s'est agi de la lutte présidentielle du *grand-orient* entre le prince Napoléon et le prince Murat ; et, en second lieu, lors de la discussion malheureuse et toute récente, dans les chambres françaises, au sujet de la Société de la St. Vincent de Paul. On sait qu'elle eut l'honneur d'être mise en parallèle avec la *franc-maçonnerie*. Et voilà encore des signes, s'il en fut jamais, de l'époque néfaste que nous traversons.

En Italie, les détails qui se présentent sont que tout se prépare pour arriver à la fin. Les peuples s'ameutent ; la Révolution, avec Garibaldi et Mazzini, s'exerce déjà au tir *national* ; Emmanuel se voit sincèrement débordé, et son nouveau ministre, Ratazzi, ne sait où donner la tête. Il invoque bien l'Empereur plus que jamais ; il le fait presser en tout sens : même il ira à Paris, dit-on. Mais le moyen pour l'Empereur de contenter tout le monde et le Piémont ! Et voilà aussi où en est l'Empereur. De son côté il fait bien quelque chose pour son royal protégé ; Lavalette et Goyon en savent plus qu'il ne faut là-dessus pour leur tranquillité et pour l'honneur de la justice et du droit. En attendant, les évêques du monde catholique se rendent tout paisiblement à Rome, centre aujourd'hui de la tempête qu'on médite et qui peut éclater au moment même que réunis à leur chef, ils acclameront avec lui la gloire céleste des véritables héros chrétiens et des plus sûrs protecteurs des peuples. Que Dieu les assiste ! que Dieu les protège !

Le Beurre.

Ci-suit l'extrait d'une lettre reçue d'une personne haut placée dans notre société. Nous traduisons de l'anglais :

"..... Monsieur, voici un sujet sur lequel je prends la liberté d'attirer l'attention de votre *Gazette*, et je suis certain qu'elle s'en occupera avec intérêt. Je veux parler de la manière de préparer le beurre pour le marché.

"Les cultivateurs ont l'habitude de se servir de gros sel au lieu de sel fin, qui n'est presque pas plus dispendieux. La conséquence est que le beurre ne peut être transporté sur les marchés étrangers sans être préparé de nouveau. De plus, cet article, au lieu d'être placé dans des petites tinettes, grossièrement faites, devrait être mis dans des vases propres et étanches, de plus, il devrait être couvert d'un linge blanc. Par leur procédé, les cultivateurs diminuent le prix de leur beurre. Pourtant toutes les paroisses d'en bas pourraient, comme bien d'autres, fournir une quantité considérable de beurre pour l'exportation. Je suis certain que vos efforts réussiraient à opérer ce changement."

Cette correspondance nous fournit l'occasion de faire quelques réflexions sur le sujet qu'elle traite, et nous la saisissons avec empressement, car nous croyons être utile.

Il y a plusieurs conditions à observer pour faire de bon beurre, nous allons les signaler. En premier lieu, la propreté la plus grande doit être la vertu favorite de la fermière et l'accompagner à l'étable comme à la laiterie. Elle doit éloigner de cette dernière tout ce qui peut en vicier l'air, tenir le plancher et les murs toujours nets. En second lieu, comme l'air est l'agent le plus actif pour faire sortir la crème du lait, il faut lui donner le plus grand jeu possible, conséquemment les terrines ou les vases en fer blanc, destinés à contenir le lait, doivent être très-larges